

Echos du NIFFF

NEUCHÂTEL
INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM
FESTIVAL - 8^{ème}

édition

1^{er} au 6 juillet 2008(photo : BLACK CAT MANSION, de
Nobuo Nakagawa)

JURY INTERNATIONAL 2008 :

Joe Dante (réalisateur américain, Président) - Xaxier Gens (réalisateur français), Jens Lien (réalisateur norvégien) et Lucius Shepard (écrivain et critique de cinéma américain)

COMPETITION INTERNATIONALE :

ASTROPIA (Gunnar B. Gudmundsson) - DANCE OF THE DEAD (Gregg Bishop, USA) - DIARY OF THE DEAD (George A. Romero, USA) - ESKALOFRIO (Isidro Ortiz, Espagne) - LET THE RIGHT ONE IN (Tomas Alfredson, Suède) - MANHUNT (Patrick Syversen - Norvège) - SHADOWS 8Milcho Manchevski, Macédoine) - SLEEP DEALER (Alex Rivera, USA) - SUKIYAKI WESTERN DJANGO (Takashi Miike, Japon) - THE COTTAGE (Paul Andrew Williams, Grande-Bretagne) - THE DEVIL'S GAME (In-Ho Yun, Corée du Sud) - TOKYO (Joon-Ho Bong & Leos Carax & Michel Gondry, (France/Japon/Allemagne/Corée du Sud)

HOMMAGE A JESS FRANCO (réalisateur) ET ERWIN C. DIETRICH (producteur) en présence de Jess Franco :

BLUE RITA / LE CABARET DES FILLES PERVERSES (Jesus Franco, Allemagne) - DOWNTOWN (Jesus Franco, Suisse) - JACK THE RIPPER (Jesus Franco, Suisse)

Connaissez-vous le Festival des *Fantastic, Science Fiction, Horror, Slasher, Shocker, Terror, Gore, Meat, Ultra-Violent, Splatter, Ghost, Survival, Haunted House, Zombie, Demonic, Vampire, Possession, Ultra Violent etc. etc. Films ?*

Fondé en 2000, le **NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL** se définit comme un festival ouvert à tout film qui sort des sentiers battus, qui est en décalage avec "la réalité ordinaire". D'où une programmation très variée qui va des grosses productions au film d'auteur. Le but du Festival est de s'ouvrir à toutes les formes de cinématographies du monde. Le NIFFF s'est donné comme parrain l'artiste Hans Ruedi Giger et remet à ses lauréats des "Narcisses". En tant que membre de l'EFFFF (European Fantastic Film Festivals Federation), il nomme aussi les candidats aux "Méliès".

Si un modeste compte-rendu se trouve sur e-media, c'est bien parce que les genres de films, ou les films de genre présentés au NIFFF attirent avant tout un public jeune!

En moins de dix ans, le NIFFF a vu le nombre de visiteurs passer d'environ 2000 à plus de 20'000 en 2008. Il a réussi à fidéliser une vaste audience venant de toute la Suisse et de l'étranger. La couverture de presse internationale et peut-être dira-t-on bientôt du NIFFF qu'il compte parmi les plus grands des "petits festivals" (comme on l'a dit du Festival de Locarno).

PALMARES 2008

Le **Narcisse du meilleur film** a été décerné à *Sleep Dealer*, d'Alex Rivera.

Une "**Menton spéciale**" va à *Let the Right One In* de Tomas Alfredson et à *Tokyo!* de Bong Joon-Ho, Leos Carax et Michel Gondry .

Le **Narcisse du meilleur court métrage suisse** va à *Vincent le Magnifique* de Pascal Forney.

Le **Narcisse de la meilleure vidéo d'art** dans la catégorie **Actual Fears** va à *The Counterfeiters* de Katia Bassani.

Le **Méliès d'argent du meilleur long métrage européen** à *Let the Right One in* de Tomas

NEW CINEMA FROM ASIA :

13 **BELOVED** (Chukiat Sakveerakul, Thaïlande) - **ADRIFT IN TOKYO** (Miki Satoshi, Japon) - **AN EMPRESS AND THE WARRIORS** (Tony Ching Siu-Tung, Hong-Kong) - **CJ7** (Stephen Chow, Hong-Kong) - **KALA : DEAD TIME** (Joko Anwar, Indonésie) - **OM SHANDI OM** (Farah Khan, Inde) - **SICK NURSE** (Sirivivat Thospol & Piraphan Laoyont, Thaïlande) - **SPARROW** (Johnnie To, Hong-Kong) - **ZOMBIE FROM BANA VILLAGE** (Mamat Khalid, Malaisie)

RETROSPECTIVE DE FILMS D'HORREUR ET DE THRILLERS ITALIENS :

COSA AVETE FATTO A SOLANGE ? (Massimo Dallamano) - **DEMONI 2** (Lamberto Bava) - **I CORPI PRESENTANO TRACCE DI VIOLENZA CARNALE** (Sergio Martino) - **IL DOLCE CORPO DI DEBORAH** (Romolo Guerrieri) - **IL PROFUMO DELLA SIGNORA IN NERO** (Francesco Barilli) - **ITALIA BIZZARRA (NIGHT)** - **ITALIA CANNIBALE (Night)** - **L'ANTICRISTO** (Alberto de Martino) - **L'ORRIBILE SEGRETO DEL DR. HICHCOCK** (Riccardo Freda) - **L'UCCELLO DALLE PIUME DI CRISTALLO** (Dario Argento) - **LA CASA DELLE FINESTRE CHE RIDONO** (Pupi Avati) - **MACCHIE SOLARI** (Armando Crispino) - **ORGASMO** (Umberto Lenzi) - **SUOROMICIDI** (Giulio Berruti) - **TERRORE NELLO SPAZIO** (Mario Bava)

HOMMAGE AU PIONNIER DU FANTASTIQUE JAPONAIS, NAKAGAWA NOBUO (1905-) :
A WICKED WOMAN - **BLACK CAT MANSION** - **HELL** - **THE GHOST OF YOTSUYA** - **THE LADY VAMPIRE**

ESPAGNE : LAND OF FRIGHT

EL REY DE LA MONTANA (Gonzalo Lopez-Gallego) - **LOS CRONOCRIMENES** (Nacho Vigalondo) - **NOCTURNA** (Adria Garcia & Victor Maldonado) - [Rec] (Jaume Balaguero & Paco Plaza)

PROGRAMME DE COURS METRAGES SUISSES

PROGRAMME DE COURTS METRAGES EUROPEENS

SWISS ART VIDEO

PROJECTIONS SPECIALES

Alfredson (Suède).

Le **Prix TSR du Public** va à **CJ7** de Stephen Chow.

Le **Prix Mad Movies** est remis à **Om Shanti Om** de Farah Khan.

Le **Prix de la Jeunesse** va à **Let the Right One In** de Tomas Alfredson.

Le **Prix Titra-Film à Tokyo !** de Bong Joon-Ho, Leos Carax et Michel Gondry.

La nomination pour le **Méliés d'Or du meilleur court métrage européen** va à **Scary** de Martijn Hullegie (Pays-Bas). Cette nomination permet au film de concourir pour le Méliés d'Or décerné par l'EFFF, la Fédération Européenne des Festivals de Films Fantastiques, dont font partie une vingtaine de festivals d'Europe, mais aussi d'Asie et d'Amérique du Nord. Le **Méliés d'Or 2008** sera décerné au cours de la 41^{ème} édition du **Festival Internacional de Cinema de Catalunya, à Sitges**, qui aura lieu en octobre 2008.

PETITE HISTOIRE DU NIFFF

Le Festival a invité et accueilli chaque année des hôtes de

marque tels Terry Gilliam, Dario Argento, John Howe, Marc Caro, Kiyoshi Kurosawa, Park Chan-Wook, Ray Harryhausen, Roger Corman, Phil Tippett, George A. Romero, John Landis, Jaume Balaguero et autres Ryoo Seung-Wan. Le Festival accueillait cette année Joe Dante qui présida le Jury de la Compétition internationale. Etaient à nouveau les invités du Festival : George Romero et Jaume Balaguero! Faisaient leur baptême du NIFFF : Hideo Nakata (**The Ring 1-2-3**), Syd Mead (un illustre designer), Ruggero Deodato (le réalisateur très éclectique à qui on doit **Cannibal Holocaust** - 1980), et le prolifique Jess Franco.

Au fil des ans, la vitalité du cinéma asiatique s'est imposée dans le genre "fantastique", c'est pourquoi le Festival lui consacrait une compétition propre dans laquelle se mêlaient thrillers mélodrames, comédies, films d'horreur, films de sabre, épopées historiques, etc. en provenance du Japon, de Corée, de Hong-Kong, de Thaïlande, d'Indonésie, d'Inde, de Malaisie ou autres Philippines.

Les festivaliers pouvaient ainsi explorer la formidable diversité de cinématographies souvent méconnues. Les sections étaient multiples (comme on peut s'en rendre compte à la programmation présentée à gauche), les choix difficiles, les séances souvent uniques, et les nuits longues (certains programmes commençaient après minuit et se terminaient à l'aube). Même avec une bonne organisation, on ne pouvait guère voir plus que le quart des quelque cent titres proposés par le NIFFF 2008.

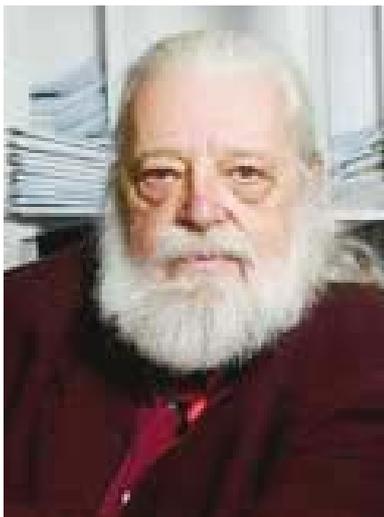


RENCONTRES AU NIFFF



Le journaliste Nicolas Dufour (Le Temps) et Anaïs Emery, Directrice du NIFFF.

Diversité, pot-pourri, Fundgrube, tous les qualificatifs sont bons pour présenter ce festival organisé par des jeunes (la directrice artistique, Anaïs Emery, a tout juste 31 ans) pour des jeunes. Leur "âge d'or", ce sont les années 70, leurs références les plus anciennes, les années 50. Le NIFFF attire un public punk-trash, rasta (dreadlocks), gothique hippy gériatrique, j'en passe, et certainement des meilleurs. Le jeune public est généralement vêtu tout de noir. Noirs aussi les maquillages, les lèvres, les ongles. Ils ont le teint pâle, les piercings couleur acier, le cheveu un peu triste ou la boule rasée.



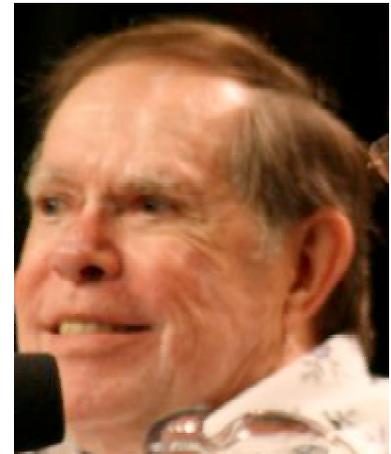
Freddy Landry

Les plus de cinquante ans détonnent un peu parmi eux! C'est dire que la présence fidèle au NIFFF de Freddy Landry, une

personnalité neuchâteloise, est à saluer! Professeur de maths, producteur et critique de films, Freddy Landry est un contemporain de Freddy Buache (que l'on n'imaginerait JAMAIS, lui, dans pareil festival!) Si vous voulez découvrir les chroniques et les blogs de Freddy Landry, dit fyly, dans lesquels il parle tout autant de cinéma que de sports et autres thèmes d'actualité, voici les liens :

<http://www.rtsr.ch/rtsr/index.php?forum=5>

<http://blog.lexpress.ch/retines/>



Syd Mead

Mais avant d'en venir aux films, parlons des invités! Cette année, le Festival montre **Blade Runner - The Final Cut**, et a saisi cette occasion pour inviter le concepteur-designer **Syd Mead (75)**, un spécialiste du "dessin industriel" à s'exprimer sur son art. Syd Mead s'est illustré par ses créations de véhicules, de vêtements et d'architectures futuristes dans des films tels que **Star Trek** (Robert Wise, 1979), **Blade Runner** (Ridley Scott, 1982), **2010, the year we made contact** (Peter Hyams, 1984), **Aliens** (James Cameron, 1986), **Short Circuit** (John Badham, 1986), **Mission Impossible III** (J.J. Abrams, 2006) etc. L'homme a une imagination sans limites, un sens de l'humour tout aussi vaste, un prodigieux talent de dessinateur, et une immense

modestie. Il déclare admirer et adorer **Brazil** (Terry Gilliam, 1985) et **The 5th Element** (Luc Besson, 1997). Sa présentation (sur MacIntosh) est abondamment illustrée, ses commentaires précis et humoristiques : une excellente carte de visite pour ce dynamique créateur ! Elle permet de découvrir des créations commandées par l'industrie automobile, textile, alimentaire, etc. L'infatigable Syd Mead n'est pas près de prendre sa retraite!



Joe Dante au NIFFF

C'est Thierry Jobin (Le Temps) qui a interviewé **Joe Dante (62)**, Président du Jury International. Joe Dante est plein de charme et d'humour. Son ton est un peu amer quand on l'interroge sur la liberté dans la création artistique. Il est heureux d'avoir été pendant des années membre de "l'écurie du producteur Roger Corman", car Corman était au moins du métier! Joe Dante déplore la tutelle des multinationales sur la branche cinématographique, tutelle de gens qui n'y connaissent rien, et il résume la chose ainsi : "*Si ce n'est pas un remake ou une adaptation de B.D., ils n'en veulent pas!*" Et en cela, "ils" répondent aux attentes d'un public qui n'a plus de connaissance réelle du cinéma, qui a été abreuvé de télé-réalité, et qui aime à retrouver ses "video-games, series et autres comics" sur grand écran. Joe Dante (à l'instar de Martin Scorsese dont on connaît la veine pédagogique) essaie de lutter contre ce courant de l'oubli avec la création de son site

<http://www.trailersfromhell.com> dans lequel on peut (théoriquement, en tout cas) trouver les bandes-annonces de quelque 200 films (classiques et moins classiques) des années 50 et 60 mis en ligne. Ainsi que les liens pour se procurer lesdits films. Ces trailers proviennent de l'immense collection personnelle de Joe Dante. Le créateur de **Small Soldiers** (1998), **Matinee** (1993), **Gremlins** (1984 / 1990), **Piranha** (1978), fait plus de télévision qu'il ne le voudrait. Il a néanmoins un projet en pré-production pour 2009, **Bat out of Hell**, dont il préfère ne rien dire encore.

Thierry Jobin lui demande s'il est vrai que Spielberg avait tenté de faire interdire **Piranha** (prétendant que c'était un plagiat de son propre film **Jaws**, 1975). Bien au contraire, répond Dante : si le film a pu sortir, c'est grâce à Spielberg qui y voyait plutôt une jolie parodie. Spielberg a donc désavoué les Studios Universal qui avaient déjà porté plainte.

Thierry Jobin rappelle l'excellent film **Homecoming** (2005) dans lequel les soldats morts en Irak sortent de leurs cercueils pour marcher sur Washington. Joe Dante, un visionnaire politique ? Absolument! Et Dante de souligner que le cinéma fantastique, la comédie ou tout autre genre qui paraît "léger" ont fréquemment une portée politico-sociale et délivrent une critique de la société. Dante cite Romero, chez qui l'horreur devient le miroir des dérives dans notre société.

Un autre invité de marque était **Jesus Franco Manera**, alias **Jess Franco** (78, même si le site imdb le rajeunit de 6 ans!), l'homme à la soixantaine de pseudonymes et aux 200 films. Franco fut l'assistant d'Orson Welles sur les tournages de **Falstaff** (1966) et du **Don Quijote**. Il a même réalisé un

montage de ce dernier film resté inachevé, que l'on peut trouver sur DVD. Franco défend avec énergie et émotion Klaus Kinski (connu pour ses excès physiques et verbaux) - avec lequel il a tourné **Jack the Ripper** en 1976. Ce film est montré cette année, ainsi que **Blue Rita** (1977) et **Downtown** (1975).



Jess Franco en compagnie de son infirmière (à sa droite) et d'Annick Mahnert (à sa gauche), productrice du court métrage en compétition **Dead Bones**

A un spectateur qui lui demande pourquoi il dit ne pas aimer ses propres films, Franco répond qu'il est un artisan dans la branche, un petit, et n'a aucune prétention de jouer dans la cour des grands comme John Ford ou Howard Hawks auxquels il voue une admiration sans bornes. Franco signale malicieusement qu'il a une fois été mis sur un pied d'égalité avec Luis Buñuel, ce dont il est très fier : c'est lorsque le Vatican a classé les deux Espagnols dans la catégorie "réalisateurs dangereux"! Une grande modestie, et un amour illimité du cinéma chez ce boulimique de la pellicule!

Franco a perdu de vue le producteur suisse Erwin C. Dietrich, avec lequel il a travaillé sur une quinzaine de films entre 1975 et 1977. Les deux hommes s'entendaient à merveille. (et tous deux avaient compris que le filon "érotisme et frissons en tout genre" offrait des ressources infinies, grâce aux retombées de 68!). Mais il semble que la famille du Zurichois, peut-être soucieuse

de respectabilité, a voulu dresser des barrières entre les deux hommes.

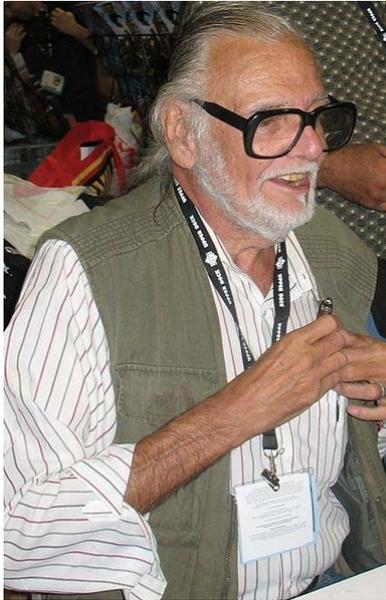


Jess Franco lors de l'entretien avec Thierry Jobin

Franco fait actuellement l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque française, on y montre 69 de ses films, parmi les plus représentatifs de son répertoire d'érotisme et d'épouvante. Lorsque quelqu'un dans le public lui demande si **La Cripta de las mujeres malditas (La crypte des femmes maudites, 2008, 180')**, montré dans cette rétrospective est peut-être si long parce qu'il ne serait pas encore monté, Franco proteste énergiquement : qui oserait déjà montrer un film inachevé à la Cinémathèque française ? Autant pour celui qui a posé l'indécente question! Jess Franco explique qu'il a beaucoup aimé le diptyque d'épouvante de Tarantino et Rodriguez, "Grindhouse" (et rappelle qu'il est lui-même un spécialiste de l'*exploitation film*"). Il a fait son propre diptyque en hommage à Tarantino qu'il admire beaucoup! Merveilleux, de la part d'un septuagénaire fou de cinéma!

Cette année, parmi d'autres "pointures", on célèbre le retour de George Andrew Romero (68)! Le réalisateur aime la ville de Neuchâtel, la jeunesse et l'enthousiasme des organisateurs du NIFFF et de son public. (*on l'ovationne!*). George Andrew Romero, l'homme de Pittsburgh (où il tourne la majorité de ses films) est venu présenter son petit dernier, **Diary of the Dead** (2008). On ne peut parler "gore-

fantastique-épouvante" sans citer Romero. Nettement moins prolifique que Franco, il a tourné une vingtaine de films en quarante ans.



Lorsqu'un spectateur lui demande d'expliquer ce que sont les zombies, Romero réplique "Regardez autour de vous! Ils sont partout autour de vous!". (*Applaudissements*). Ses morts-vivants, c'est la société américaine, c'est LA société en général, ses prises de position, sa xénophobie, son racisme, ses préjugés, sa frénésie de consommation. Ses morts-vivants dévorent et détruisent, s'entre-dévorent et s'entre-détruisent. Lui aussi, comme Dante, revendique un cinéma politique, et il estime que pratiquement tout le cinéma d'horreur a un message politique. Il explique que l'idée de tourner *Diary of the Dead* en caméra subjective lui était venue avant qu'on ne parle de *Redacted* (Brian De Palma, 2007, un montage d'images sur le viol d'une jeune Irakienne de 14 ans par des soldats américains), mais que pour des raisons de financement, il n'avait pas pu le sortir plus tôt. De Palma et Romero dénoncent les manipulations des médias, qui prétendent informer, mais, en

réalité, fabriquent, éditent, et réécrivent l'information afin de plaire, de rassurer, qu'importe! Romero veut aussi dénoncer l'intrusion des médias dans notre quotidien. Nous sommes envahis par les moyens de communication: télévision, vidéos amateurs, téléphones mobiles, Internet, cinémas, etc. La réalité est traduite, transformée et dans cette jungle de l'information, dans laquelle chaque individu peut s'improviser reporter, on ne sait plus séparer le bon grain de l'ivraie. N'est pas journaliste qui veut! Comment relativiser l'information, en avons-nous les moyens ? La profusion des techniques de communication et l'anarchie qui règne dans ce domaine offrent toute latitude au mensonge, rendant toute certitude impossible. Ce sont là les tristes réflexions du dernier opus romérien : *Diary of the Dead* (2007). Ce film est le 5^{ème} de la franchise commencée avec *Night of the Living Dead* (1968, les zombies de la Guerre du Vietnam), *Dawn of the Dead* (1978, les zombies sont des consommateurs compulsifs dans un shopping mall), *Day of the Dead* (1985, les Etats-Unis sont gouvernés par des zombies eux-mêmes dirigés par un groupuscule de scientifiques), *Land of The Dead* (2005, le monde est envahi par les zombies, quelques riches survivants privilégiés se barricadent encore). Si vous ne reconnaissez pas là une vision pessimiste de notre société et un constat socio-politique, vous êtes de mauvaise foi!

Diary of the Dead se sert des dernières technologies et effets spéciaux existants. Filmée en caméra numérique, l'histoire est racontée par ses protagonistes mêmes. A la façon de *[REC]* de Jaume Balaguero (2008) ou *The Blair Witch Project* de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez (1999) : le procédé n'est donc pas tout neuf.

Le présumé auteur des images, Jason Creed, fait partie d'un groupe d'étudiants en cinéma surpris par une épidémie de morts qui se relèvent, affamés, titubants et anthropophages. Une espèce de road-movie commence, une fuite. Mais où fuir, quand l'épidémie est générale ? Jason (derrière la caméra duquel le spectateur se retrouve) filme en dépit de tout, ce qui décuple la dimension angoissante. En route il y aura des morts, les survivants trouveront d'autres caméras, il y a toujours quelqu'un qui filme! Si ce

n'est pas filmé, ça n'existe pas ?

Mais il est temps de parler d'autres films à l'affiche du NIFFF, pas seulement des hôtes prestigieux. Ce qu'il y a de merveilleux ici, c'est que les invités sont abordables, détendus, à la disposition d'un public qui n'a qu'une envie, les écouter et les remercier. Pas de bodyguards, pas de barrières ! Un vrai bonheur! C'est sans doute le privilège des jeunes festivals, et peut-être bien aussi des festivals organisés par les jeunes!

LES SECTIONS DU NIFFF

La compétition internationale (12 films)

Tenons-nous les pouces pour qu'un distributeur suisse achète (ou ait acheté) **Sleep Dealer** (Dans un Mexique du futur, totalement asservi au Big Brother Yankee, les frontières sont fermées. Grâce à des implants, des télé-travailleurs mexicains contrôlent - depuis leur pays - des robots qui travaillent aux Etats-Unis. Mais ce téléguidage est dangereux : il rend les protagonistes peu à peu aveugles!) **Sleep Dealer** a été primé et tous les échos sont bons. Je forme le même souhait pour **Let the Right One In** (souffre-douleur de ses camarades d'école, un jeune rencontre une mystérieuse adolescente dont il s'éprend et qui l'initie à l'amour... vampirique) qui a obtenu trois distinctions. Et pour **Tokyo** qui a aussi été distingué par le Jury et par le public. Je n'ai malheureusement pas pu voir ces trois titres.

Par contre, j'ai vu et savouré **The Cottage** de Paul Andrew Williams (UK 2008) qui rappelle en plus humoristique les premiers succès de Guy Ritchie.

Un kidnapping effectué par trois nuls se mue rapidement en cauchemar sanglant pour les protagonistes. Le film fait un peu penser à **Severance** (Christopher Smith, 2006), un mélange remuant de comédie et de boucherie. Ici aussi, le rire vous reste en travers de la gorge par la brutalité de certaines scènes, et puis vous vous laissez de nouveau aller, parce que les comploteurs sont débiles, pas bien méchants et vulnérables, parce que la victime est une bimbo qui a des arguments et s'en sert, parce que les problèmes s'accumulent et que les solutions sont plus nulles les unes que les autres. Parce que le cottage et les habitations proches recèlent un maximum de mauvaises surprises, et que tout cela se découvre sur des airs de Saint-Saens et de Grieg.



Une façon originale de fermer la g... de Tracy (Jennifer Allison) dans **The Cottage**

Pour les aficionados de Tarantino et de Miike, **Sukiyaki Western Django** devrait être un vrai délice : plus référentiel et pathético-gore, tu meurs! Imaginez un western-spaghetti traitant de la guerre du Clan des Jaunes en rouge contre le Clan des Jaunes en blanc, avec Tarantino en narrateur, vêtu façon western spaghetti. Du bruit, de la fureur, des grandes phrases, des canons portés sur l'épaule, des torrents et geysers de sang, une bande-son assourdissante, le public ce soir-là était délirant, ravi, surexcité! Il a consommé son sukiyaki avec extase! Pour moi, ce fut plutôt une japoniaiserie!

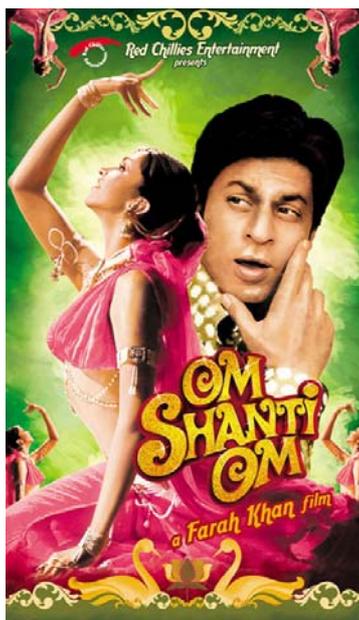
Dans **Dance of the Dead**, de Gregg Bishop, (USA 2008) on découvre que les retombées d'une centrale nucléaire ont pour effet de réanimer les morts. Le croque-mort qui avait réussi à endiguer les appétits des trépassés jusque-là, se retrouve dépassé lorsque des adolescents bouleversent l'ordre établi. Une comédie gore qui se joue entre le cimetière et le bal des promotions et qui a fait hurler de rire son public.

Eskalofrio d'Isidro Ortiz (Espagne 2007) se penche sur la marginalisation des handicapés et les peurs viscérales qui poussent à la violence meurtrière. Dramaturgie remarquablement bien construite autour du personnage de Santiago, un jeune homme photophobe, et d'une mystérieuse créature de la nuit que tous les gens dits "normaux" redoutent et pourchassent. Fuyant les dangers de l'environnement urbain, Santiago et sa mère s'installent dans un village au coeur d'une vallée boisée. Mais les arbres ne cachent pas seulement la forêt! Filmé en grande partie dans la forêt, ce film, comme quelques autres de la cuvée 2008, détruit le mythe de la nature providentielle et non perversie. La forêt devient un

véritable personnage, inquiétant, et maléfique. On ne sait pas ce qui s'y cache, le sol est accidenté, des pièges s'y dissimulent, les troncs des arbres vous griffent, le bruissement des feuilles révèle une menace tapie dans l'ombre. Et dire que le héros voulait fuir la lumière crue et dangereuse des zones urbaines! Excellente bande-son très suggestive pour ce film servi par de très bons interprètes. **Eskalofrio** (en espagnol : eskalofrio = frisson) nous montre aussi que les humains, mus par leurs instincts les plus primaires, sont plus sanguinaires et monstrueux que les plus sanguinaires des monstres.

L'autre film qui vous inciterait à ne pas aller vous promener dans les bois, c'est **Manhunt**. Infiniment plus réussi que le **Promenons-nous dans les bois** de Lionel Delplanque (France, 2000). Situé dans les années 70 (les jeunes réalisateurs de films d'épouvante ont fort souvent envie de faire un pont entre l'horreur du XXIème et celle des années 70, peut-être pour retrouver des ressorts de l'action indépendants du téléphone portable et du Net!), le film raconte comment un quatuor de jeunes devient la cible de trois chasseurs qui, tels des fauves (le titre original est **Rovdyr** = Raubtiere, prédateurs), jouent avec leurs victimes avant de les lacérer et démembrer à coups d'instruments tranchants, de barbelés et d'armes à feu. Les scènes de viol dans lesquelles le sexe masculin sont un peu... timides, et prouvent une fois de plus que la violence à l'écran est moins censurée que le sexe! Des morts atroces, des flots de sang, des hurlements de terreur dans une nature dont on ne se méfie jamais assez : Un film de "survie" (survival) typique.

Section asiatique (9 films)



Un Prix au flamboyant film indien **Om Shanti Om**. Dans les années 70 (encore!), un acteur de troisième zone est assassiné, et revient à la vie au XXIème siècle. Il tente alors de découvrir son meurtrier et de retrouver la femme qu'il avait aimée autrefois. Tous les ingrédients du thriller fantastique se retrouvent dans **Om Shanti Om** : fantômes vengeurs, assassins impunis, violences et trahisons dans le monde du cinéma. Cerise sur le gâteau : le film de Farah Khan fait aussi défiler tout le gotha Bollywoodien! Son protagoniste principal, Shahrukh Khan, décrit le film comme "hyper-émotionnel, "over the top", et fait pour plaire à chacun"!

Un prix a été décerné à **CJ7 (Cheung Gong 7 hou)**. Stephen Chow, le réalisateur de **Shaolin Soccer** qui avait beaucoup amusé ceux qui se sont déplacés pour le voir en 2001, livre ici un film de science-fiction déjanté et tendre à la fois. Un petit garçon reçoit une mini-créature extra-terrestre que son père a trouvée dans une décharge et qu'il a prise pour un jouet. L'existence du père et du fils va s'en trouver bouleversée. CJ7, c'est un E.T. à la sauce cantonaise. Le film conjugue habilement émotions,

action, humour et peur. Les effets spéciaux sont parfaits. A découvrir absolument.

An Empress and the Warriors, est une épopée guerrière et un drame de l'amour et du devoir qui se jouent dans l'ancienne Chine. L'esthétique du film, les tenues de combat, la chorégraphie des batailles, les intérieurs des résidences seigneuriales, tout est magnifique. La belle Kelly Chen en cuirasse argentée est flamboyante. Bravo à Siu-Tung Ching (55).

Sparrow, de Johnnie To (Hong Kong 2008), n'a pas convaincu les jurés, à ce qu'il semble. Ce thriller romantique qui se joue dans le monde des pickpockets a déjà été montré au Festival de Berlin. La chorégraphie finale des parapluies noirs sous la pluie et sous lesquels les pickpockets s'activent n'a pas eu l'heur de séduire complètement le public neuchâtelois!

Section Espagne "Land of Fear" (4 films)

Dans **Los Cronocrimenes**, la forêt est le lieu de tous les dangers : on y suit les mésaventures d'un homme dont la maison se trouve à l'orée de la forêt. Un voyage involontaire de quelques minutes dans le temps va le faire se rencontrer lui-même et bouleverser son existence! C'est drôle et dramatique à la fois! Les acteurs de Nacho Vigalondo sont sobres, bien dirigés, l'intrigue compliquée (paradoxe temporel) est mise en scène avec simplicité et souplesse, et beaucoup de gens ont aimé.

Autre peur dans la montagne boisée, **El Rey de la Montana**, de Gonzalo Lopez-Gallego (2007). Quim traverse en voiture une région montagneuse pour tenter d'aller s'expliquer avec sa fiancée qui a rompu. En chemin, il rencontre Bea. Mais la forêt abrite

des chasseurs fous. Ensemble, Bea et Quim essaient de sauver leur peau. L'ennemi reste invisible pendant les deux tiers du film. La région boisée est toujours plus inhospitalière, l'isolement toujours plus angoissant au sein d'un environnement inconnu et mortel. Aucun recours, aucun repère, aucune signalisation. Lorsque les agresseurs se montrent à visage découvert, le film nous incite à une réflexion sur l'impact et les conséquences des jeux (video) : si tout est jeu, si tous les coups sont permis, les lendemains ne seront pas beaux!



[REC] La vieille dame indigne...

Je n'ai que du bien à dire de **[REC]** de Jaume Balaguero qui est une valeur sûre du cinéma d'horreur. Cette fois-ci, une jeune journaliste et son cameraman nous emmènent à la suite d'une équipe de pompiers dans Barcelone, la nuit. Cela finit très mal et on se surprend à partager les terreurs croissantes de la protagoniste et de son cameraman, qui ne cesse jamais de faire marcher la caméra, parce que la jeune femme lui avait ordonné de filmer quoi qu'il arrive!

Et je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire de **Nocturna** d'Adrià Garcia et Victor Maldonado (2007), film d'animation sur le parcours initiatique d'un petit orphelin et son étoile préférée dont on annonçait les qualités poétiques. C'est un film pour les enfants, avec quelques références au monde du travail et aux unions de travailleurs. On a loué l'inventivité visuelle et la qualité de l'animation (dessins faits à la main) dans un style qui fait

penser aux grands classiques des studios Disney.

Le cinéma espagnol connaît un intense renouveau de son cinéma de genre : à suivre, donc!

Section courts métrages suisses (10 courts)

Un grand coup de chapeau à **Die Seilbahn** de Claudius Gentinetta et Frank Braun, CH 2008, qui raconte l'ascension périlleuse et interminable en téléphérique d'un vieux monsieur qui s'est accordé une prise de tabac. Mais cela le fait éternuer! A chaque éternuement, à chaque choc, la cabine se détériore un peu plus, et le brave homme recolle les morceaux avec de la bande de carrossier, et s'exclame "Et voilà" quand ça semble tenir. Plus haute l'ascension, plus dure la chute ! Drôle, émouvant, un dessin élaboré et nerveux, une animation souple : dommage que ce film n'ait pas eu de prix!



Die Seilbahn

Le jury lui a préféré **Vincent le Magnifique** de Pascal Forney, CH 2008, dans lequel un apprenti sorcier ne comprend pas, sa carrière durant, comment truquer la caisse de la femme coupée en deux. Ce qui l'oblige à retrouver, à la fin de chaque performance, une nouvelle candidate. L'idée est drôle, les exégèses à faire sur cette histoire sont innombrables, les acteurs étaient bons.

Le court métrage **Dead Bones** d'Olivier Béguin (CH 2008) se joue dans un village désertique, dans le saloon duquel on prépare des barbecues humains.

Western d'horreur, slasher, le film a tout pour plaire. Il parodie agréablement les films du genre, les acteurs sont des professionnels, la caméra est toujours bien placée, sauf peut-être dans la scène de course-poursuite, sur la place du village, qui manque de rythme et dont on ne comprend pas très bien les repères. La bande-son est parfaite pour la voix humaine, un peu moins convaincante pour les échanges de coups (de feu) et autres bruitages. On ne sait que trop qu'il faut parfois travailler 48 heures par jour et vendre père et mère pour arriver à présenter un film à temps, même pas fini! Si l'on tient compte que le "sound design" présenté au NIFFF n'était pas final, parce que le responsable a lâché l'équipe une semaine avant le festival, et si l'on sait qu'Olivier Béguin a retourné des inserts à ajouter au "gunfight final" sur la grand-place, on peut être certain que la version finie sera meilleure, voire excellente, car il est évident que le film ne manque pas d'atouts!

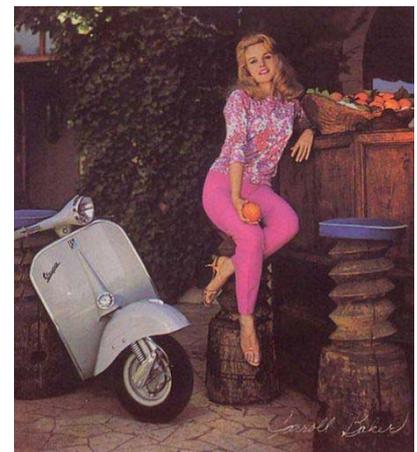
Pas de commentaires particuliers sur les autres courts suisses. Je n'ai pas pu assister à la compétition des courts européens, ni au au concours des vidéos d'art.

Section "Profondo Giallo" (21 films sortis entre 1960 et 1985)

Est-il possible de se faire une opinion en n'ayant vu que six d'entre eux ? Et de faire taire les préjugés que l'on avait contre ces films au moment de leur sortie ? Difficile! Le **giallo** (giallo veut dire "jaune", c'est le nom donné en Italie au roman policier) fait partie de la catégories des films d'**exploitation** (lesquels mélangent les genres un peu tabous, comme sexe, violence, drogue, nudité, gore, monstres, terreur, fantastique). Le giallo doit à Mario Bava et Dario

Argento un style gothique qui s'inspire du modèle anglo-saxon. Il eut son heure de gloire dans les années 1960 à 1980.

Les maîtres du giallo "importèrent" fréquemment des actrices (blondes généralement) étrangères, américaines surtout, dont la carrière était un peu entre parenthèses. Ce fut le cas de Carroll Baker, l'héroïne **de Baby Doll** (Elia Kazan, 1956) qui a aussi joué dans **Giant** (George Stevens, 1956). On l'a vue au NIFFF dans **Orgasmo d'Umberto Lenzi** (1969) et **Il Dolce Corpo di Deborah de Romolo Guerrieri** (1971). Mince, fine, impeccablement coiffée, elle incarne dans les deux films une femme belle, riche, libre et sensuelle, un danger vivant pour elle-même et pour les hommes. Les scénarios sont dignes de la littérature de gare, les comédiens peut-être pas si mauvais, mais le doublage est catastrophique. Les apparitions de Jean Sorel en bellâtre transi, ou de Lou Castel en vil séducteur, les nuisettes baby-doll de Carroll Baker ou ses entrechats en juste-au-corps coton quadrillé arrachaient de gros rires au public qui adorait ça néanmoins! C'était ridicule, kitsch, mais ça mettait tout le monde d'excellente humeur!



Carroll Baker (née en 1931)

Le **Suor Omicidi** de Giulio Berruti (1978) nous offre une Anita Ekberg aux deux faces : la bonne soeur et la putain. On la

voit séduire un quidam ("levé" dans un bar zurichois) dans les couloirs d'une bâtisse! Son personnage souffre de maux de tête violents qu'elle calme avec des médicaments violents et qui font d'elle parfois nonne en furie!. Serait-ce elle qui tue des patients dans le couvent (ou dans l'hôpital?). Mais pourquoi avait-on envie de rire dans cette histoire de perversité et de meurtres ? Peut-être parce que la tradition "giallo" veut qu'on insère des scènes de nus ici et là, et qu'ici, on se glisse dans la chambre que la Ekberg partage avec une autre soeur. Toutes deux sont intégralement nues et font la causette sur le bord du lit! Que faut-il de plus pour de charmer le spectateur!

Ces trois films font donc incursion dans le nu et la violence, tout en tissant un climat de mystère et de menace. Le Berruti offre en plus un aspect blasphématoire qui n'est sans doute pas à négliger! Même si lui aussi fait bien rire les foules d'aujourd'hui.

Dans Cosa Avete Fatto a Solange de Massimo Dallamano (1972), c'est le thème de l'avortement dans une école de jeunes filles qui est traité. Et là encore, l'aubaine, on a l'occasion de voir des scènes de douche dans l'internat de jeunes filles, et de les voir sautiller en jupettes courtes et soquettes blanches lors de leurs promenades en groupes! Et pour le grand frisson : on découvre un usage très spécial des longs couteaux. Le beau Fabio Testi traverse le film en exhibant sa plastique.

Il Plenilunio delle Vergini de Luigi Batzella (1973) m'a paru particulièrement indigeste. Lady Dracula se sert d'une bague spéciale pour attirer de belles jeunes filles dans son palais, afin de boire leur sang. On essaie de nous faire croire qu'il y a deux acteurs masculins, pour jouer les

deux frères qui viennent tout droit d'Allemagne pour confondre Lady Dracula! Alors que c'est le même acteur qui joue (mal) les deux rôles. Le montage du film est incompréhensible, et c'était d'un ennui mortel. Même si les amateurs pouvaient, ici aussi, par moments se rincer l'oeil, un sein par ci, une fesse par là. C'était le premier film d'une série de trois films montrés dans un programme "**NOTTE ITALIA BIZZARRA**". Pour moi, premier et dernier.

Tous ces films ont perdu leurs couleurs, ils sont roses! Les acteurs semblent d'autant plus ringards qu'ils sont généralement mal synchronisés par d'autres acteurs selon la coutume italienne datant des débuts du parlant.

La Casa dalle Finestre che Ridono de Pupi Avati (1976) est censé relever le niveau du giallo. Un drame sanglant sur la création artistique et l'incapacité de l'artiste de peindre la souffrance à partir de la pure imagination. C'est long, tortueux et assez décousu comme scénario. Pupi Avati n'a probablement pas gagné sa renommée internationale avec ce film.

Section Nakagawa Nobuo (6 films)

Le Japonais Nobuo Nakagawa est né en 1905. Il est mort en 1984. Dans sa longue carrière, il a mis en scène une centaine de films, abordant tous les genres, du musical au film noir et passant par le fantastique. Ses films d'épouvante, réalisés dans les années 50 et 60, ont marqué l'histoire internationale du cinéma, par leur esthétisme élégant et la richesse des intrigues. Je n'ai vu que deux films sur les cinq montrés, mais il me paraît évident que Nakagawa est un réalisateur à découvrir.

Ce film en noir blanc, **A wicked Woman (1958)** est l'histoire d'une femme fatale à tous les hommes qu'elle rencontre. Le titre la dit méchante, mais c'est une malheureuse pour qui la vie a été cruelle, qui a été séparée de sa fillette, qui est exploitée par les hommes, qui ment, se vend et tue par amour. En 74 minutes, il se passe tant de choses et il y a tant de rebondissements et de coïncidences qu'on en est étourdi. Aujourd'hui, cela ferait un film de 3 heures au moins. Le film n'a pas d'éléments fantastiques, c'est un mélodrame et un film noir à la fois. A relever : une très belle photo noir-blanc.

La photo de **The Ghost of Yotsuya (1959)** est aussi magnifique, en couleurs cette fois-ci. Une intrigue qui démarre extrêmement bien, avec un assassin qui épouse la fille d'une de ses victimes. Il mène une vie de meurtres, de mensonges et de trahisons, se lasse bientôt de sa jeune épouse et paie un tueur pour l'empoisonner. La malheureuse meurt dans des souffrances intenses, défigurée par les effets du poison. Elle revient bientôt de l'au-delà pour se venger, le visage défiguré, figé dans un rictus haineux. Les apparitions du fantôme sont superbement mises en scène, elles pourraient être même terrifiantes, s'il n'y avait pas une surcharge d'apparitions et de rebondissements jusqu'au final.



Tokaido Yotsuya Kaidan (The Ghost of Yotsuya (1959))

Sélection Open Air (6 films)

Au cours des soirées au bord du lac, le chef-d'oeuvre de Ridley Scott (**Blade Runner - The Final Cut**, 1982) a été montré, dans la version "finale". Est-il encore besoin d'en dire du bien ?

Les spectateurs ont aussi pu voir la baudruche qu'est **Ashes of Time (Redux)** de Wong Kar-Wai (Hong-Kong 1994) qui présente indéniablement des qualités esthétiques, une succession d'images dignes d'intérêt. Mais des tableaux d'une exposition ne forment pas un film, à mon sens. Pas de narration véritable, un fatras bruyant, sans plus.

Quant à **Doomsday** de Neil Marshall (UK, 2008), c'est un film d'action dont l'intrigue et l'exthétique rappellent **Mad Max** et qui ne renouvelle pas le genre. Il y règne une certaine naïveté de propos qui porte plus à sourire qu'à trembler.

L'Open Air a présenté des films qui sont, on l'espère, en distribution, parce qu'on n'aimerait pas manquer **The Eye** de David Moreau et Xavier Palud (USA 2008) ni **Get Smart** de Peter Segal (USA 2008), ni **Chasseurs de Dragons** de Guillaume Ivernet et Arthur Owak (France 2008) !

Pour conclure :

Les Lausannois que nous sommes sont des fidèles de la première heure. On vient à cinq en voiture, du mardi au vendredi (jours ouvrables), et on prend un hôtel le week-end. Nombreux sont les Vaudois, Genevois, Valaisans qui font des allers-retours durant la semaine. Le NIFFF pourrait-il négocier un accord avec le parking le plus proche des cinémas et avec des hôtels modestes ? Et organiser la communication entre ceux qui ont de la place dans leur

véhicule et ceux qui en cherchent ? Peut-être.

9ème édition du NIFFF se déroulera du 29 juin au 5 juillet 2009.

Quoi qu'il en soit, nous serons présents l'année prochaine : **la**

Pour en savoir plus

- Site du NIFFF :
<http://www.niff.ch/index.php?section=1&subsection=6>
 - Site de la Fédération européenne des Festivals de Films Fantastiques :
<http://www.melies.org/>
 - Site de Clap.ch (le cinéma dans tous ses états) :
<http://www.clap.ch/index.php>
 - Site donnant les horaires et détails pour tous les cinémas de Romandie :
<http://www.cine.ch/home.php>
 - Tout savoir sur les "exploitation films" :
http://en.wikipedia.org/wiki/Exploitation_film
-

Bibliographie

- **Il Cinema Splatter e l'Horror di fine Millennio**, par Gian Luca e Giancarlo Castoldi, Editions Tarab Firenze 1997, (en italien), ISBN 88-86675-33-X
 - **Films by Genre (775 Categories, Styles, Trends and Movements Defined, with a Filmography for Each)**, de Daniel Lopez, Editions McFarland London 1993, (en anglais), ISBN 0-89950-780-8
 - **Gore, die Meister des Blutes**, de Daniel Libbitz, Editions Medien Publikations- und Werbegesellschaft GmbH 2002, (en allemand), ISBN 3-931608-53-0
 - **Horror all'Italiana 1957-1979**, de Stefano Piselli & Riccardo Morrocchi, Editions Glittering Images 1996, (en français, anglais et italien), ISBN
 - **The Aurum Film Encyclopedia : Horror**, édité par Phil Hardy, Editions Aurum Press 1993, (en anglais), ISBN 1-85410-263-X
 - **Obsession, The Films of Jess Franco**, de Lucas Balbo et Peter Blumenstock, Editions Graf Haufen & Frank Trebbin 1993, ISBN 3-929234-05-X
-

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, juillet 2008